COIN DES « AMIS DE ROUBAIX »

Nos Carillons

II. — Le jeu du carillonneur

Beaucoup de gens s'imaginent que jouer du carillon, c'est, à peu de choses près, jouer du piano ou de l'orgue. C'est là une erreur et il suffira de quelques explications pour le faire comprendre.

Le piano actionne toutes ses notes de la même manière et directement. Dans le carillon, l'artiste doit non seulement donner la note mais lancer contre les cloches des poids de masses fort diverses et parfois fort lourdes, en tous cas proportionnés à la grandeur des cloches. Son jeu demande donc à la fois deux choses qui paraissent contradictoires. La souplesse et la force. C'est pourquoi il est très difficile d'être un bon carillonneur. Pour jouer du carillon avec une certaine maîtrise, il faut quelques années de travail sérieux. Aussi comprend-on que Jef Denyn ait fondé à Malines sa célèbre école de carillo. C'est là que se sont formés tous les carillonneurs célèbres. MM. Maurice Lannoy, de Saint-Amand et Léon Henry de Nivelles, artistes dont nous avons pu admirer tout récemment les extraordinaires qualités sont des élèves de Malines et s'honorent tous deux d'être disciples de Jef Denyn.

Examinez attentivement un clavier de carillon. Il présente une série de touches horizontales disposées dans l'ordre de la gamme comme pour le piano ou l'orgue. Mais là s'arrête la ressemblance. Alors qu'un piano ou un orgue se touchent délicatement, de l'extrémité des doigts, il faut — sur un carillon — y aller des poings fermés... Les « petits doigts » de chaque main, gantés pour la circonstance, frappent vigoureusement les broches de bois. Si l'effort est relativement minime, pour les notes aigües il devient considérable pour les basses. Que dire alors des trilles et de ces « cascades musicales » qui nous émerveillent chez les virtuoses du carillons. Cela donne une impression de légèreté, de mélodie aérienne incomparable... Mais montez dans la tour du carillonneur ! Vous y verrez un homme se livrant à une gymnastique diabolique, suant et soufflant pour faire traduire aux énormes masses qu'il ébranle, les émotions de son âme d'artiste...

On s'est ingénié par de multiples moyens : électricité, air comprimé, etc.. à rendre moins pénible le jeu du carillonneur ; mais, pratiquement, on en est toujours revenu au système flamand ou hollandais de frappe directe. C'est ce montage qui existe à Roubaix.

Sans doute, le carillonneur doit peiner, plus qu'il ne le ferait par un montage automatique. Du moins a-t-il la grande consolation de voir les cloches répondre directement à son appel et de traduire, avec plus de fidélité, toute la gamme de ses sentiments, toutes les nuances de son émotion.

Le cinquième centenaire de l'épopée de Jeanne d'Arc

Les manifestations des 26 et 27 juillet au Crotoy

Les fêtes qui auront lieu au Crotoy les 26 et 27 juillet sont assurées d'un retentissant succès.

Leur éclat sera rehaussé par la présence de M. le Préfet de la Somme, de M. le Général commandant le 2me corps, et de Mgr l'Evêque d'Amiens.

Nul doute que ces manifestations n'attirent une grande affluence de visiteurs; aussi le Comité d'organisation étudie-t-il avec grand soin le plan de circulation et d'autre part l'emplacement de l'ancienne école d'aviation qui se trouve tout à proximité de la ville, sera aménagé pour recevoir les autos. Ce terrain sera gardé.

LES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

La Caisse autonome de retraites de la Mutualité du Nord, 11, boulevard Vauban, à Lille, restera ouverte le lundi 30 juin, toute la journée pour recevoir les cotisations des Anciens Combattants qui désireraient effectuer des versements en vue d'obtenir le bénéfice de l'article 51 de la loi sur les Assurances sociales.

Il est rappelé que l'ancien combattant qui aura effectué un versement unique d'au moins 480 francs dans notre Caisse autonome avant le 1er juillet 1930 verra toutes ses cotisations d'assurances sociales majorées de 25 % par l'Etat, chaque année jusqu'à l'âge de la retraite.

C'est donc un très gros avantage.

Mais il convient de ne pas oublier que le lundi 30 juin est le dernier jour au cours duquel cet avantage pourra être demandé.

N'hésitez pas à vous renseigner, à l'Hôtel de la Mutualité, 11, boulevard Vauban.

Un fils tue son père à Colombes

Hier soir, Achille Gaguer, 18 ans, demeurant à Colombes, 3, avenue de la Tour-d'Auvergne, a tué d'un coup de fusil son père, âgé de 44 ans. Le meurtrier s'est ensuite constitué prisonnier.

D'après les premiers éléments de l'enquête, le fils a tiré sur son père pour défendre sa mère qui était menacée d'un révolver. On a retrouvé dans les poches de la victime deux révolvers contenant des cartouches.

DES OFFICIERS POLONAIS A VERDUN

Verdun, 29 juin. — En voyage d'études, un groupe d'officiers supérieurs polonais de l'école de guerre de Varsovie, sont venus visiter les champs de bataille de Verdun.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, lundi 30 juin :

Aujourd'hui, saint Martial; demain, saint Tibaut.

Soleil : Lever à 4 h. 50; coucher à 20 h. 56.

Lune : Nouvelle du 25; premier quartier le 3.

Bulletin météorologique pour la journée du 30 (Région Nord) : Ciel peu nuageux le matin, devenant plus nuageux l'après-midi avec quelques rares averses; vent de Sud; température en hausse de 4 à 5°.

Secrétariat des Familles, 17, rue des Champs : de 9 à 12 h.

Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance : à 15 h. 30, local de la Goutte de Lait.

La fête d'été de l'Institution Saint-Louis a obtenu son succès habituel

Notre grande et vivante institution Saint-Louis était hier en fête. Des drapeaux partout, des guirlantes à profusion. Dans la cour plusieurs manèges dressaient leur ossature de toile et de bois, puis, de tous côtés, des stands du plus riant coup d'œil. Un air de fête accueillait le visiteur à l'entrée, et de joyeuses musiques apprenaient aux visiteurs que la joie et le plaisir régnaient en maîtres ce jour-là dans ces vastes bâtiments où généralement l'étude et la science ont seules accès.

C'était la grande foire aux plaisirs de l'Institution, la grande fête de l'année, celle qui attire des milliers de visiteurs et qui est si intelligemment comprise que tous, petits et grands, s'y amusent de tout cœur.

Cette fois encore, bien qu'un peu hâtivement préparée en raison des examens, la foire aux plaisirs a obtenu son légitime succès. Une grosse désillusion pourtant cette année : pas de confetti. M. l'abbé Honoré, supérieur, ayant estimé, et fort sagement, que si le jet de confettis constitue un plaisir fort goûté, il est aussi un défi à l'hygiène. C'est ainsi qu'une des attractions les plus suivies de la fête a été condamnée sans rémission... Fort heureusement il existe d'autres moyens de s'amuser et, Dieu merci, ce n'est pas ce qui manque à la foire aux plaisirs de Saint-Louis ! Entrez, par exemple, dans le redoutable « antre diabolique » et vous n'en sortirez que congestionné par le rire le plus inextinguible. Et ce music-hall ! là, dans ce coin? Mais c'est un établissement modèle ?

Le cinéma offre ses films aux amateurs d'émotions et le « Caveau artistique » rendrait des points à ceux de Montmartre avec, en plus évidemment, une saine moralité.

Enfin, on vit aussi une démonstration de boxe française, un magnifique ballet, une exhibition de gnômes, etc., et, pour finir la fête, un resplendissant feu d'artifices qui transforma l'Institution en un palais des Mille et une nuits.

La cérémonie religieuse

Le matin, à 9 h. 30. dans la chapelle de l'Institution, fut célébrée la messe d'usage qui sert de prélude à la journée et qui met la fête sous la protection de Dieu. Cette année, ce fut un des enfants les plus fidèles de cette grande famille qu'est « Saint-Louis » qui officia. Un nouveau prêtre, M. l'abbé Jules Callens, célébrait sa messe de prémices.

Il fut assisté à l'autel par M. l'abbé Honoré, supérieur de l'Institution, et il avait comme diacre, M. l'abbé Dodin, du séminaire académique, et comme sous-diacre M. l'abbé Lepers, économe.

M. l'abbé Honoré prononça le sermon d'usage. Il fit, en cette occasion, un substantiel exposé de la bonté du prêtre et du sacerdoce.

Après la cérémonie, tout le monde se trouva réuni au Cercle où, d'un commun accord, on chanta un chaleureux vivat en l'honneur de M. l'abbé Callens et de M. l'abbé Dodin,, qui est aussi ancien élève de Saint-Louis.

Après quoi, la fête débuta.

HALLE FLIPO. — Beurre extra, 18 à 23. Hollande 8.50. Gruyère 13. Margarine 9.20. Bisc. 6.50

LES ANCIENS COLONIAUX FRANÇAIS TIENNENT LEUR ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les Médaillés Anciens Soldats coloniaux français se sont réunis en assemblée générale, dimanche à 10 h. 30, Café Beaucamps, place Sainte-Elisabeth, sous la présidence de M. H. Mulle, président d'honneur, qui avait à ses côtés MM. Wattine, vice-président d'honneur; Delooze, vice-président; Beaucamps, secrétaire; Michel, trésorier; Vermeulen, etc.

En ouvrant la séance, M. Mulle excuse M. A. Zund, président, retenu par la maladie, et forme des vœux pour son prompt rétablissement.

M. Wattine adresse ses félicitations à M. Henri Mulle, qui vient d'être nommé vice-président de la Fédération nationale des Coloniaux français, à Paris. Applaudi par l'assemblée, M. Mulle remercie M. Wattine et ajoute que cette nomination fait surtout honneur aux coloniaux de Roubaix, dont il est fier d'être le président d'honneur.

M. Ley, administrateur du Consortium de l'Industrie textile, dans une intéressante causerie, met en parallèle les inconvénients et les avantages de la loi des Assurances sociales, dont il est partisan tout en objectant que des modifications s'imposeront au cours de son application. Il conseille à la Société des Coloniaux, de créer en son sein une Caisse spéciale conformément à la loi sur les assurances sociales, ce qui permettra à ce groupement de conserver son autonomie et son indépendance. Cette proposition est adoptée à l'unanimité. La prochaine assemblée sanctionnera cette décision.

M. Ley répond ensuite à plusieurs questions posées par des sociétaires, et la réunion se termine par la tombola habituelle.

LA TEINTURERIE MAINCENT, 20, rue du Vieil-Abreuvoir (Tél. 15.45), Rx et 62, rue St-Jacques (Tél. 10.37), Tg, par son installation moderne assure un travail rapide et parfait. 523

LES CONCOURS DE FIN D'ANNÉE AU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Les concours de fin d'année au Conservatoire national de musique se sont déroulés dimanche, à 10 h., pour les cours de musique de chambre, que professe avec tant d'autorité, le maître Francis Bousquet.

Voici les résultats de ce concours qui a donné lieu à une vive émulation. 1er prix à l'unanimité: Mlles Lainé et Ferrand; 1er prix, Mlles Madeleine Lepoutre et Cocheteux; 2e prix à l'unanimité, M. César Vangernez; 1er accessit, Mlle Milliot; 2e accessit, Mlle Bossut.

LA GRANDE BRASSERIE MODERNE, Quai d'Anvers, 3, Roubaix. — Vu la situation financière de cette société, et malgré les grosses ristournes distribuées en 1929, 40 0/0, un nouveau remboursement d'obligations sera effectué. Pour les numéros sortis (voir aux annonces). Paiement à partir de demain 1er juillet. Dégustez nos bières. Parts Coopératives de 25 francs donnant droit à toutes les ristournes. 89293d

UNE SEANCE DU PETIT MONDE ARTISTIQUE

A la suite de l'audition en T.S.F. de lundi dernier, la direction du Petit Monde Artistique a reçu de différentes villes de France des lettres de félicitations pour l'ensemble vraiment merveilleux qu'offre l'interprétation de ses petits artistes.

Si l'impression est telle en T.S.F., elle n'égale pas cependant et de loin, celle produite par la vue de tous ces enfants, plus de quarante, âgés de cinq à douze ans, évoluant sur la scène, jouant, chantant et dansant, accompagnés par un brillant orchestre, dans une féérie de ravissants costumes.

Ce plaisir délicat sera offert par le Petit Monde Artistique le mercredi 9 juillet, à 20 h., salle du Conservatoire, où aura lieu un délicieux concert auquel prendra part le groupe tout entier.

Des cartes sont en vente au prix de 2 fr. 50, 5 fr. et 10 fr., chez le concierge du Conservatoire, où l'on peut également faire numéroter les places.

POUR LES VARICES, toutes les marques de bas AVEC OU SANS CAOUTCHOUC. - Madame VITASSE, 126, rue de l'Epeule. 39616d

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA MUTUELLE DES ANCIENS COMBATTANTS BELGES

Dimanche à 10 h. 30, a eu lieu l'assemblée générale de la Mutuelle des Anciens Combattants au siège, Brasserie des Orphéonistes, rue de la Gare. Cette réunion était présidée par M. A. Delos, entouré de MM. G. Pardœn, secrétaire; J. Camerlynck, trésorier; E. Carlusier, E. Degandt, président honoraire.

Après avoir souhaité la bienvenue à M. Degandt, le président salue la mémoire des trois membres décédés au cours du premier trimestre et présente ses condoléances aux familles des disparus.

M. Pardœn, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la réunion précédente, ainsi que des renseignements sur le secrétariat et les pensions. Le trésorier expose la situation financière. Ces deux rapports sont approuvés à l'unanimité, de même que le rapport sur la section mutuelle. Le président félicite le Conseil d'administration pour son dévouement, et invite quelques sociétaires à faire partie du Comité. MM. J. Deron, A. Lefebvre, G. Delos et Louis Chombard sont nommés membres du Conseil d'administration. La cotisation annuelle est portée de 8 à 12 fr. à partir de 1931.

Le président donne des renseignements sur le voyage à Anvers, en autocar le 15 août, dont le prix est fixé à 35 fr. Pour la manifestation de la fête du centenaire à Bruxelles, le 20 juillet, il sera accordé une réduction de 50 % à ceux qui voudront y prendre part, munis d'une pièce militaire, afin d'assister au cortège.

M. Degandt constate avec plaisir la prospérité de la société, puis il fait une intéressante causerie sur la loi des Assurances sociales, qui entrera en vigueur le 1er juillet.

Le président remercie M. Degandt et la séance est levée à 12 h. 30.

Linge de Table. Léon Cuvelle, 73, r. Nain. 40310

MÉDAILLE MILITAIRE

Nous avons appris avec plaisir qu'un de nos concitoyens, M. Henri D'huy, habitant, 301, rue de Lannoy, où il exerce la profession de serrurier, venait d'obtenir la Médaille militaire. Jamais décoration ne fut mieux méritée si l'on considère que son titulaire qui a fait toute la campagne au 162e régiment d'infanterie, a obtenu au cours des hostilités six citations dont une à la brigade et cinq au régiment.

Voici celle obtenue le 5 octobre 1916 à l'ordre de la brigade:

« A assuré la liaison téléphonique du 3e bataillon au colonel les 26, 27 et 28 septembre 1916, en installant le poste dans des trous d'obus à proximité de la première ligne. A supporté vaillamment de violents bombardements, le personnel et le matériel ayant été à deux reprises recouverts de terre par l'explosion des obus de 150 allemands. »

Nous présentons à M. Henri D'huy nos plus vives félicitations.

LA DUCASSE DU JEAN-GHISLAIN

Parmi les nombreuses ducasses que compte Roubaix, il en est peu, sans doute, qui soient plus populaires que celle du Jean-Ghislain, la « ducasse à tartes ».

Installée place de la Nation et rue Villars, cette fête de quartier obtient chaque année un véritable succès et, hier encore, ce fut une cohue qui se pressa entre les stands et manèges divers.

Mais le principal attrait de cette ducasse n'est pas la partie « attraction », ce sont les tartes, les savoureuses tartes au riz, que l'on vend ce jour-là par milliers et pour lesquelles d'innombrables visiteurs se dérangent. Chaque année c'est la même coutume qui règne en maîtresse et gageons que, longtemps encore, les tartes de la ducasse du Jean-Ghislain conserveront leur renommée.

ENTREPRISE Félix LANDRIEUX. Travaux de maçonnerie, etc. — Bureaux et magasins: 80, rue de Maubeuge (Tél. 20.09), Roubaix 36986

Une exposition des articles de l'art populaire polonais

La Protection polonaise donne jusqu'au 7 juillet dans ses locaux, à Roubaix, 66, rue d'Inkermann, une exposition des Articles de l'Art populaire polonais. Sont exposés: les tapisseries, les écharpes et les étoffes en laine, les dentelles, les articles de maroquinerie, les poupées, les articles en bois, etc.

Entrée gratuite. L'exposition est ouverte de 10 h à 13 h. et de 17 à 19 h.

LES BONS VINS... J. FOURLINNIE, 38, rue de Lannoy, Roubaix (Téléphone 29.62). 37405

DANS L'ENREGISTREMENT

Le bureau de l'Enregistrement (sociétés) actuellement rue du Vieil-Abreuvoir, est transféré au n° 240, rue de l'Alma, à Roubaix.

Le nouveau receveur, M. Arsac, remplace M. Brille, admis à la retraite. Ce dernier nommé receveur honoraire, nous informe qu'il habite rue Lecomte-Baillon 15, à Roubaix.

SOCIÉTÉ DES MINES DE LARUNS (B.-Pyr.) S'y intér. de suite. Renseignements BANQUE ESTIÉVENART, 43, rue des Arts, Lille. 37448

Des modifications pour les travaux de pavage et réfection de chaussées

En raison de la hausse constante du prix de la main-d'œuvre et des matériaux, l'administration municipale a décidé que la partie qui concerne le « remboursement des frais de repavage et de réfections de tranchées des canalisations d'eau, de gaz, d'électricité et téléphoniques » sera modifiée comme suit:

Chaussées pavées, 20 fr. le mètre carré; chaussées empierrées, 10 fr.; chaussées en tarmacadam, 40 fr.; chaussées en scories, 5 fr.; trottoirs, 15 francs.

ACTUELLEMt solde Chaussures BOUCAU. 637

Deux individus sont arrêtés pour un vol de tissu

Dimanche, de grand matin, les agents de police Florin et Henry rencontraient, rue du Parc, en accomplissant une ronde, deux individus porteurs de coupons de tissus.

Ceci excita la curiosité des policiers et les représentants de l'ordre filèrent les deux hommes. Bien leur en prit, car les deux compères, se voyant filer, opérèrent volteface et, après maints détours, se décidèrent à jeter leur charge dans un terrain vague appartenant à la Société des Eaux gazeuses.

Les agents suivirent toujours les deux noctambules et ces derniers s'arrêtèrent enfin dans un café où ils furent cueillis. Emmenés au commissariat central, ils déclinèrent leur identité. Ce sont: François Verdier, 53, rue des Postes, à Lille, et Henri Terry, 137, Grand'Rue, à Roubaix.

L'enquête menée aussitôt permit de constater que le tissu dont étaient porteurs les deux hommes, avait été volé dans l'usine de M. Liagre, fabricant de casquettes, 14, rue du Lieutenant-Castelain. Il fut retrouvé là où il avait été abandonné.

L'un des individus arrêtés, François Verdier, rejette toute la responsabilité sur son complice Terry. Il prétend l'avoir rencontré à Lille dans un café et, au cours de la conversation, Terry l'aurait invité à venir faire un « petit tour » à Roubaix. Selon lui, c'est le Roubaisien qui aurait pénétré dans l'usine, aurait râflé le tissu, visité les tiroirs pendant que Verdier se confinait dans le rôle de comparse.

Outre le tissu, les deux monte-en-l'air se sont aussi approprié un portefeuille qui ne contenait d'ailleurs, que des papiers d'automobiliste.

Verdier et Terry sont tenus à la disposition de la justice, et M. Walter, commissaire de permanence, continue activement son enquête sur cette affaire.

Un accident rue du Maréchal-Foch

Une passante, Mme Chérie Leclercq, âgée de 40 ans, domiciliée 4, rue Mignard, a été renversée alors qu'elle passait rue du Maréchal-Foch, par une auto conduite par M. Jacques Guillon, 65, rue de la Victoire, à Paris. La blessée fut transportée chez M. le docteur Faidherbe, qui lui prodigua des soins. Elle ne porte, d'ailleurs, que de légères blessures.

Mme Leclercq fut ensuite reconduite en taxi à son domicile. M. Walter, commissaire de police de permanence, a ouvert une enquête.

Entre auto et cycliste

Une collision s'est produite Grand'Place, à l'entrée du contour Saint-Martin, entre une auto conduite par M. Vanheuverzuyn, 41, rue Saint-Bernard, à Lille, et un cycliste, M. Arthur Mahieu, 14, rue Christophe-Colomb, à Roubaix. Tout se borne à de simples dégâts matériels.

Les rats d'autos

M. André Carette, 28 ans, entrepreneur, domicilié 21, boulevard de la République, à Flers-Breucq, était venu dimanche à Roubaix et avait laissé stationner son auto devant l'habitation de son père, 35, rue de l'Ouest.

Lorsque quelques instants plus tard, il réintégra sa voiture, il s'aperçut qu'un rat d'auto avait profité de son absence pour voler dans le véhicule, une fourrure, un sac à main et divers objets dont un porte-monnaie contenant une certaine somme. Le montant total du vol est évalué à 4.000 fr. Une plainte a été déposée et la police recherche activement le voleur.

Un malheureux

Un malheureux dément, Pierre Campin, âgé de 43 ans, ouvrier mineur, domicilié rue de Longwy, à Calonne-Ricouart, a été trouvé errant rue de Lille. Emmené au commissariat central, il fut visité par M. le docteur Jacquemont, qui releva des trouble mentaux; le malheureux a ensuite été admis à l'hôpital La Fraternité.

RESULTATS D'ADJUDICATION. — L'adjudication des travaux et fournitures à effectuer dans les établissements hospitaliers a eu lieu rue de Blanchemaille, sous la présidence de M. Paul Despature, vice-président, entouré de MM. Maurice Dubrulle et Fleuris Vanherpe, administrateurs. Voici les noms des adjudicataires avec le rabais consenti :

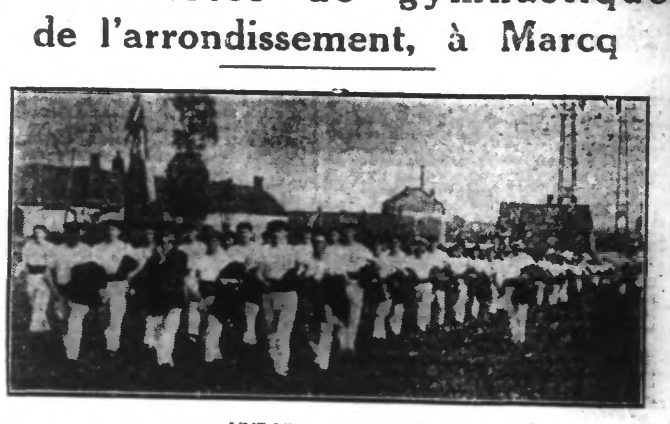
1er lot : Terrassement, maçonnerie, M. Maillet-D'Hérines, 11.25 0/0; — 2e lot : Enduits, plâtrage, M. Louis Allard fils, 12.75 0/0. — 3e lot : Charpente, menuiseries, Union des Menuisiers, 13.50 0/0. — Les 4e lot (couverture, plomberie, zinguerie, gaz et eau), 5e lot (ferronnerie, serrurerie), et 6e lot (peinture, vitrerie), n'ont pas été adjugés, les rabais minimums fixés par l'Administration, n'ayant pas été atteints.

EST-CE UN EXPLOIT DE BECANIER ? — En faisant une ronde au cours de la nuit dernière, les agents de police Vanderstraeten et Belpalme ont trouvé, rue Turgot, un vélo abandonné. La machine porte une plaque au nom de M. J. Clinckemalie, 21, rue Duguesclin, à Tourcoing. On croit qu'il s'agit d'un exploit de bécanier. Le vélo a été garé au poste de police du 4e arrondissement rue Voltaire.

JEUNESSE SAINT-MARTIN. — Voici l'itinéraire de l'excursion du 14 juillet, en auto-car : Départ de Roubaix, St-Amand (petit déjeuner), visite; départ pour Valenciennes, la Forêt de Mormal. Retour à Roubaix vers 9 h. Prix, 30 fr. (avec minimum de vingt personnes). On peut prendre ses provisions pour la journée. Réponse ferme au plus tôt à M. Henri Delporte (pour s'assurer lp'auto-car).

RADIO-CLUB DU NORD DE LA FRANCE. — Ce soir, de 19 à 20 h., au siège social, 55, rue du Maréchal-Foch, cours de préparation militaire et instruction technique par M. Lagouge, et de 20 à 21 h., manipulation à la bande, par M. Druet.

La grande fête de l'Union des sociétés de gymnastique de l'arrondissement, à Marcq



UNE VUE DU CORTÈGE (Photo « Journal de Roubaix ».)

Par un temps magnifique, Marcq hier était en fête, les habitants avaient pavoisé et décoré leurs maisons afin de s'associer à la fête officielle de l'Union des Sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Lille et au cinquantième anniversaire de « La Renaissance ».

Dès le matin, les habitants, dont la foule s'est grossie d'un fort contingent de visiteurs, se portèrent sur les lieux des concours individuels et artistiques pour admirer le beau travail fourni par nos vaillants gymnastes. Il nous est agréable de souligner cet élan du public et l'intérêt qu'il paraît porter de nouveau au beau sport qu'est la gymnastique. Les personnes qui se sont rendues hier à Marcq, ne peuvent certainement pas douter de sa rentrée en faveur.

De 8 h. à midi, les concours de section, pupilles, athlètes complets, furent suivis avec beaucoup d'attention par un nombreux public.

Un peu avant 13 heures, un banquet réunissait toutes les autorités et les membres du jury, dans la salle de la Renaissance, au Café des Sports, 25, rue Jean-Jaurès.

Au cours de ce banquet, une superbe pendulette fut offerte à M. G. Demuynck, président de la Renaissance, au nom de tous les sociétaires. Prirent succesivement la parole: MM. Gustave Demuynck, président de la Renaissance; le professeur Jean Desruelles, président de la Fédération des Sociétés de gymnastique de Roubaix-Tourcoing et environs; Edmond Thieffry, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de l'arrondissement de Lille; Albert Bailly, maire de Marcq-en-Barœul, qui en de brefs discours retracèrent la belle carrière de la Renaissance.

M. A. Bailly, maire, souligna la longue vie de M. G. Demuynck et son dévouement à la cause gymnique.

Vers 16 heures, la rue Pasteur est remplie des groupes et des sociétés rassemblés pour le cortège. La foule s'est amassée dans les rues du Plouich, Nationale, Montgolfier, Sébastopol, de l'Eglise, Jules-Guesde, Jean-Jaurès, Jacquard, Carnot, etc. Elle s'étire en cordons épais jusqu'à la pâture Lesaffre, où déjà s'amasse une autre foule, celle des prévoyants qui veulent trouver une place. Le temps dure un peu, il fait si chaud sur la route. Bientôt néanmoins on aperçoit les maillots blancs de la Municipale d'Armentières et de l'Ancienne de Roubaix, qui défilent en tête du cortège. Ils sont plus de 1.200 gymnastes, venus de toute la région du Nord pour assister à la grande fête officielle de gymnastique.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté MM. H. Détailleur, député; Maréchal, conseiller général de Tourcoing; Debeurme, secrétaire de l'Association des gymnastes du Nord; Paul Vandendriessche, trésorier; Lefebvre, Ed. Thieffry, les conseillers municipaux de Marcq, etc...

Les sociétés se présentèrent d'une façon impeccable devant un jury compétent, qui eut fort à faire pour départager les nombreux prix. Nos vaillants athlètes émerveillèrent les spectateurs par leurs exercices, tant aux barres fixes qu'aux barres parallèles.

A 19 h., la distribution des prix fut faite dans la salle de la Renaissance, à la grande satisfaction des sociétés et lauréats des concours individuels.

Le soir, un superbe feu d'artifice fut tiré place de l'Eglise et, à 21 h., une grande fête de nuit termina dignement cette belle fête.

Nous publierons demain les résultats de ce concours.

CROIX

A la Ligue Patriotique des Françaises de la paroisse Saint-Martin

La journée d'hier, organisée par la Ligue Patriotique des Françaises de la paroisse Saint-Martin, eut comme sujet: L'enfant.

Le matin, une exposition familiale avait lieu à l'Externat Sainte-Anne. Tout ce qui intéresse le bébé s'y trouvait assemblé.

Beaucoup de ces objets sont faits avec des riens, montrant l'ingéniosité de mamans lorsque leurs petits sont en cause.

L'après-midi, eut lieu en la salle des fêtes de la paroisse, une conférence de M. David, professeur à la Faculté Catholique de Lille, sous la présidence de M. l'abbé Decock, curé de St-Martin, assisté de Mme J. Masurel-Dansette, présidente de la section, et de Mme Cavrois, déléguée de la section de Roubaix.

La séance commença par une partie récréative. Les Guides chantèrent un chœur, puis Mlle Subrenat, 1er prix du Conservatoire de Roubaix, détailla avec beaucoup de charme, deux romances: « Partir, c'est mourir un peu», et « Le petit pied rose ». Les Filleules de Parrain Jean, de Lys-lez-Lannoy, exécutèrent un ballet bohémien, qui fut vivement applaudi de toute l'assistance. Puis, la petite Jeanne Guelton, âgée de 10 ans, se fit entendre dans un délicieux petit poème.

Après être monté sur la scène en compagnie de Mme J. Maurel-Dansette et de M. David, M. l'abbé Decock remercie les personnalités présentes, ainsi que les auditrices d'être venues si nombreuses à la conférence.

Mme J. Masurel-Dansette donne ensuite quelques détails sur la vie de la section qui comprend actuellement 640 ligueuses et 200 jeunes ligueuses qui aidèrent énormément à recruter les 740 adhérents à la Caisse d'Assurances Sociales « La Famille ».

Elle indique également les multiples devoirs de la mère de famille chrétienne, et notamment la lutte contre la licence des rues.

M. David prend alors la parole et commence par glorifier la mère, « reine de la Maison et de la Famille ». Puis, il développe l'Encyclique récente de Pie XI, délimitant les trois classes pouvant s'occuper de l'éducation de l'enfant: l'Eglise, la Famille et l'Etat. Il indique les limites que chaque classe ne doit pas franchir dans cette œuvre. Il indique aussi la base de l'éducation, qui doit être morale, puis le milieu où l'éducation doit se faire: la famille et les écoles chrétiennes. Il expose ensuite les devoirs des parents.

Il est vivement remercié par les applaudissements nourris de la salle et par M. l'abbé Decock.

La séance est clôturée par une grande tombola, dont le gros lots sont cinq voyages à Lourdes, qui furent gagnés par: Mme Lecomte, rue de l'Egalité; Mme Masurel, rue Mirabeau; Mme Daveloose, boulevard Emile-Zola; Mme Stien, rue Mirabeau, et Mlle Denise Leviton.

Un Film des Médaillés du Travail

Les grandes fêtes organisées à Roubaix à l'occasion du millième adhérent à l'Association des Médaillés du Travail, sont encore à la mémoire de tous. Un souvenir durable reste de ces fêtes et nul doute qu'il intéressera grandement tous les roubaisiens.

Un grand film a été pris de toutes les manifestations qui ont eu lieu le 18 Mai 1930. On y reconnaîtra les figures de tous nos braves médaillés qui, dans le cortège, représentaient à eux tous plus de 35.000 années de travail. Le film est agrémenté de magnifiques vues de Roubaix : Parc Barbieux, Hôtel-de-Ville, Usines, sorties des usines, etc.

Ce film passera en actualité au Casino de Roubaix et à l'Hippodrome de Tourcoing, les jours suivants : Lundi 30, en matinée et soirée. 39483

WASQUEHAL

BRELAN D'ACCIDENTS A LA FILATURE DU NORD. — A cette usine, un tisserand, M. Louis Longuépée, 16 ans, 11, impasse St-Charles, à Forest, a reçu un poids de métier à tisser sur le pied et porte une entorse tibio-tarsienne du pied droit. — Une bambrocheuse, Andrée Marie, 49, rue Delerue, à Wasquehal, a buté contre des pots de préparation, se faisant des contusions de la face antérieure de la cuisse gauche. — Mlle Isabelle Covillers, 21 ans, soigneuse, 166, rue de Rouges-Barres, à Marcq, ayant fait une chute dans un escalier, s'est fait une entorse du cou-de-pied gauche.

WATTRELOS

LA FETE DES ÉCOLES

Soignée particulièrement par le Comité de la Caisse des écoles, la Fédération des amicales laïques et la Municipalité, la fête des écoles publiques qu'égaya une journée ensoleillée, a enregistré un grand succès.

La Mairie et l'avenue conduisant au jardin public, où se déroulèrent devant de nombreuses personnes, durant toute la soirée, des fêtes continuelles, étaient décorées de drapeaux tricolores.

Un concert-apéritif exécuté par la Musique Municipale sur la Grand'Place, ouvrit cette journée de fête.

Vers 13 h., à la Mairie, sous la présidence de

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 30 Juin 1930 — No 50.

La Maison de mes Amis

roman de E. York Miller

ADAPTÉ DE L'ANGLAIS

PAR

GEORGES DE LYS

— Elle me rassura. Elle ne songeait plus à Théodore et, pour m'en convainere, elle me confia qu'elle était mariée à M. Gregson.

Le peintre eut un haut-le-corps :

— Elle vous a fait une telle confidence?

— Oui!

— M'avez-vous aperçu quand vous êtes venue à la fenêtre?

— Non! j'ai entr'ouvert cette fenêtre parce que j'ai pensé qu'un peu d'air soulagerait miss Caroll.

— Et ensuite?

— Elle a été appelée au téléphone...

Je me souviens alors que j'avais dans mon sac un flacon de pastilles d'antipyrine dont j'use fréquemment, étant sujette aux migraines, j'en pris une et la mis dans sa tasse, afin de soulager son mal de tête.

— L'autopsie a, en effet, relevé des traces d'antipyrine, mais est-ce celles de votre pastille? Je suis porté à croire qu'elle était d'une autre nature.

— Et pourquoi? Me croyez-vous donc une criminelle? D'ailleurs, je n'ai jamais possédé de morphine. Comment en aurais-je donné à miss Caroll...

J'ai beaucoup souffert dans ma vie et pourtant je n'ai jamais fait de mal à personne. Toute ma vie répond pour moi.

— Soit! En ce cas, je n'ai qu'un conseil à vous donner; vous rendre à Scotland-Yard et répéter à la police le récit que vous m'avez fait.

— J'en mourrai de honte!

— Vous le devez! J'espère pour vous que vous parviendrez à vous disculper.

Une révolte la redressa contre ce dernier mot.

— Me disculper!... Puis dans l'avenir traîner avec moi la tache du soupçon!... Plutôt la mort!

— C'est miss Caroll qui est morte, répliqua Brentwood.

L'explication de Mme Ogden ne le satisfaisait pas... Il se dépitait de ne pas lui avoir arraché un aveu... Il n'était pas homme à se laisser influencer par des protestations platoniques.

Toujours était-il qu'elle convenait avoir déposé une drogue dans la tasse de miss Caroll et que celle-ci était morte quelques heures après.

Il demanda :

— Avez vous toujours ce flacon de soi-disant antipyrine?

— Je l'ai toujours avec moi.

Elle ouvrit son sac et tendit l'objet à Brentwood.

— Voulez-vous me le laisser que je fasse analyser ces pastilles.

— Gardez-le, j'y consens volontiers.

Mais déjà le peintre pensait que Florence n'avait pas eu l'imprudence de conserver le poison et l'avait évidemment remplacé par un produit inoffensif... Et il hésitait... Si vraiment elle était innocente, quel mal irréparable lui ferait-il en la livrant à la justice !

— Puis-je me retirer à présent? demanda Florence; je voudrais être rentrée avant miss Ryle et qu'elle ignorât ma sortie... Croyez-moi, monsieur Brentwood, je vous ai tout dit et en toute sincérité.

— Je ne sais que penser, avoua-t-il, je ne voudrais pas vous faire du mal, et ne sais plus ce que je dois faire.

— Me croire, j'en suis digne, dit-elle en se redressant fièrement et en le regardant bien en face avec une telle force de persuasion que ses doutes en furent ébranlés.

Ils s'étaient levés. Sans mot dire le peintre accompagnait Mme Ogden vers la sortie... En passant devant le comptoir où une femme attendait un paquet, une double exclamation jaillit :

— Brigitte!

— Vous, Florence!... Quelle imprudence d'être sortie.

— J'ai éprouvé le besoin de prendre l'air, j'ai rencontré M. Brentwood qui m'a offert le thé.

Elles sortirent ensemble. Miss Ryle observait son amie. Son malaise subit de la veille lui revenait en mémoire. Elle pressentait un mystère.

— Ma chère petite Flo, dit-elle soudain, ce n'est point par hasard que vous avez rencontré M. Brentwood. Vous aviez rendez-vous avec lui. Pourquoi? Ne oulez-vous pas me le dire?

La pauvre femme ne répondit pas.

Brigitte insista :

— Hier, j'ai observé votre trouble quand M. Brentwood a donné le signalement de la femme aperçue par lui chez Gertrude. Il se rapportait au vôtre. J'ai remarqué aussi que vous ne portiez plus votre toque de plumes. Il faut tirer tout cela au clair. Ne pleurez pas. Prenons un cab, nous causerons à l'abri des indiscrets.

Une fois en voiture, elle lui prit la main :

— Ayez confiance en moi... Dites-moi tout.

Au travers de sanglots Florence s'épancha. Elle éprouvait un soulagement à se confier cette fois à une amie, qui la plaignait, qui avait foi en elle.

Brigitte l'embrassa :

— Pauvre petite Flo! que ne m'avez-vous parlé plus tôt? Et Théodore sait-il?

— Non! non! se récria Florence. J'avais trop peur! Quel terrible enchaînement de circonstances se dressait contre moi. Et j'étais jalouse, jalouse à souhaiter sa mort!... Quelle arme contre moi... Mais au moins, vous, vous me croyez, Brigitte!

— Ai-je besoin de vous le dire!

Elle lui serra la main, puis, après avoir réfléchi, déclara :

— Il faut maintenant tout dire à Théodore. Pas plus que moi, il ne doutera de vous... Ne vous alarmez pas... Je sais que maintenant il vous aime et chaque jour davantage. Il saura vous défendre.

Il eût mieux valu que ce fût lui qui allât au rendez-vous de ce Brentwood. Vous n'eussiez pas eu à subir son inquisition. De quoi se mêle cet homme?

Elles arrivaient à Ryle-House. Brigitte demanda son cousin, il n'était pas rentré. Elle entraîna Florence dans sa chambre.

— Vous êtes à faire peur, ma chérie. Voyons, je vais tâcher de remettre en beauté votre pauvre visage.

Preste, elle recoiffa Florence, baigna ses yeux brûlés de larmes, poudra légèrement sa figure.

— Vous voilà présentable... mais ne recommencez plus à pleurer.

Bientôt un pas d'homme sonna dans le couloir, Théodore entra en coup de vent, un journal à la main.

— En voilà bien d'une autre, s'écria-t-il, au sujet de la mort de Gertrude... L'appartement restait gardé par la bonne qui, pour n'y pas être seule, avait fait venir sa sœur auprès d'elle. Et, aujourd'hui, ces deux femmes ont été, à leur tour, trouvées mortes dans les mêmes conditions que leur maîtresse...

Une telle nouvelle éclatait en coup de foudre, écartant presque de l'esprit des deux femmes les graves confidences qu'elles s'apprêtaient à faire à Théodore...

Elles le harcelaient de questions auxquelles il ne pouvait répondre que par les faits exposés dans le journal. Toutefois, elles éprouvaient un soulagement profond, le nouvel événement réduisant à peu près à néant les charges qui avaient semblé menacer Florence.

Max Gregson avait tenu à maintenir en état le petit appartement où avait vécu celle qu'il aimait. Le chat de Perse continuait à dormir sur le tapis, le canari a sautiller dans sa cage; l'ouvrage commencé par Gertrude restait sur la table.

La domestique devait veiller à ce que rien ne fût changé. Le veuf l'avait seulement autorisée à prendre avec elle sa sœur pour lui éviter une solitude qui l'effrayait. Lui, venait chaque jour s'enfermer avec sa douleur dans son ancien paradis désolé.

Or, étant venu comme d'habitude, il était entré en se servant de sa clef et alla droit au salon.

Il y était depuis quelque temps, quand à deux reprises on sonna à la porte. Etonné que personne n'allât ouvrir, il s'y rendit et se trouva face ac charbonnier qui apportait un sac.

Il lui dit de le porter à la cuisine et retournait au salon, quand un cri poussé par l'homme le lui fit rejoindre.

Dans la cuisine, Amélie, accoudée à la table, la tête tombée sur les bras, était sans mouvement ; dans la chambre voisine, tout habillée sur son lit, gisait sa sœur également inanimée.

Un constable et un médecin appelés ne purent que constater le décès des deux infortunées...

L'autopsie révéla un empoisonnement par la morphine, tel celui de miss Caroll. Une nouvelle enquête était reprise en vue de découvrir les causes mystérieuses de la triple tragédie.

Ryle, tout à l'émoi du drame, ne remarquait pas les signes échangés entre sa cousine et sa fiancée.

(A suivre.)